

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Il est des passages d'Évangile qui, parfois ou souvent, traversent une zone de silence dans nos vies, avant de nous interpeler, de nous atteindre plus profondément. Il en est de même pour certains événements qui ne nous impressionnent pas ou peu sur le moment, et qui deviennent plus tard décisifs, dans le parcours de notre vie.

Peut-être en est-il ainsi pour la page d'évangile que nous venons d'entendre. Elle ne nous est pas étrangère, mais voilà qu'elle résonne autrement et nous bouscule davantage. Car, reconnaissons-le, quelle histoire que cette parabole des talents ! Si nous sommes en quête d'un visage de Dieu, nous en avons un ici qui ne peut nous laisser indifférents.

Ce maître dont parle Jésus, ne nous donne-t-il pas l'impression d'être quelque peu injuste dans sa manière de distribuer les talents à ses serviteurs, même s'il tient compte de la capacité de chacun ? Pourquoi tant de différence ? Y-aurait-il du favoritisme en lui ? Et puis, face à l'argent, au placement de l'argent, ce maître cautionne-t-il les banquiers, les placements avec intérêt ? Étonnant de la part de Jésus d'évoquer ainsi Dieu son Père, alors qu'il y a quelques jours, il s'était fait un fouet pour chasser les marchands du Temple ! Il est vrai que ce texte est écrit par Matthieu, ancien percepteur d'impôts. Quand on pense qu'un talent valait six mille deniers, aujourd'hui six mille francs or. Quelle fortune ! On peut comprendre l'attitude du petit dernier des serviteurs qui prend peur devant la fortune qu'il se voit confier et qu'il cache en un lieu de lui seul connu. De plus, ce serviteur a peur de son maître. A vrai dire, il ne l'aime pas. Il le considère comme un homme dur parce qu'il moissonne là où il n'a pas semé, et qu'il ramasse là où il n'a pas répandu le grain. Je crois que bien des personnes lui donneraient raison... Finalement, tout est dit en une affirmation lapidaire : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur ». Quand on pense que dans cette parabole, le Maître, pour Jésus, c'est Dieu son Père ! Voilà une affirmation dure à entendre !

Nous pouvons tout de même nous poser une question: Ce serviteur connaît-il vraiment son maître ? N'est-il pas prisonnier des peurs qui l'habitent, tout particulièrement de celle qui touche à l'autorité?

Alors, face à ces peurs, il choisit d'en faire le moins possible, de ne pas prendre de risque, de filer à la douce... Il avance sur le chemin du négatif, du minimum. Il attend patiemment le retour de son maître, sûr de sa cachette, et il rendra ce qui lui a été confié, un point c'est tout ! Point d'initiative de sa part : il est en règle, il ne prendra pas de risque.

Mais il est un détail qui, pour la première fois, m'est apparu en réfléchissant sur ce texte. Le maître, à son retour, ne réclame aucun bien à ses serviteurs. Le texte nous dit bien qu' *« il leur demande des comptes »*, mais pas de rendre l'argent. Au contraire, il se réjouit du bon résultat des deux premiers serviteurs et va leur confier davantage de biens encore. Seul, le troisième tient à rendre l'argent, en disant à son maître : *« Le voici. Tu as ce qui t'appartient »*. Finalement, ce serviteur se prive lui-même de ce qu'il a reçu.

Relation d'amour, de confiance, de père à fils, d'un côté ; relation d'hostilité, de peur, de non-amour, de maître à esclave, de l'autre.

Quel message allons-nous tirer de cette parabole ?

Il me semble que Jésus veut nous dire : *« Allez, ose la confiance ! Ose faire confiance à Dieu, avec sa grâce ! Accueille les dons, les talents que Dieu te confie ! S'il te les confie, c'est qu'il te fait confiance. Alors, n'aie pas peur et fais-lui confiance ! Des quelques petits pains et poissons qu'il t'a confiés, vous allez pouvoir nourrir toute une foule. Du talent de l'humour qu'il t'a confié, tu vas donner de la joie à plein de monde ... »*

Oui mon ami, *« tu m'as fait confiance en peu de choses ; je t'en confierai beaucoup plus ; entre dans ma joie »*.

Il est bon de nous rappeler, frères et sœurs, que nous ne possédons rien qui ne soit un don du Seigneur, et que nous n'existons que parce qu'il le veut. Et, *« nous aimant jusqu'à l'extrême du Don, Dieu a voulu offrir à l'homme le Talent le plus précieux de sa maison..., le talent qui est toute sa Joie, le trésor de son cœur, le Fils de complaisance, ce talent gardé pour la Fin, pour le meilleur de l'homme : Jésus, le Christ... Entrer dans la Joie du Maître, c'est recevoir le Christ comme notre unique talent, dans la foi ; c'est en même temps recevoir le fruit de ce talent, la vie de fils de lumière dans le Fils »*, reçue au baptême, et que Dieu notre Père désire nous voir faire grandir et porter beaucoup de fruits. (Christian de Chergé).

Amen.